

jugés. Cette réputation est souvent la seule chose qu'ils n'aient pas volée.

Mais le rire en cour d'assise est plus rare. Il s'y trouve pourtant. A preuve, cette réponse faite l'autre jour par un témoin. Après lui avoir fait prêter le serment d'usage, le président lui posait la question habituelle :

— Vous n'êtes ni parent ni allié de l'accusé !

— Dame ! monsieur le président, répondit ce naïf personnage, je n'en sais rien... Je suis enfant trouvé.

MAIS C'EST ETONNANT !

L'honorable Jos. Cauchon vient d'ouvrir une école de musique à sa demeure, vis-à-vis l'esplanade. Il déclare qu'il a été poussé là, lors d'une promenade à l'île d'Orléans avec M. Prume, le célèbre violoniste, dans laquelle promenade il a eu occasion de tirer de son énorme gosier des sons si grotesques et si impolis, que M. Prume s'est écrié, sans le vouloir : Bon Dieu ! je n'y comprends rien !

Avis au public.

UN BON PAYEUR.

Dernièrement un ami de M. Anctil, de la mine nouvellement découverte chez MM. O'Doherty, lui demandait quel était le prix de la boisson si délicieuse vulgairement appelées *Soda Water* ?

— Je ne puis te répondre, lui dit-il.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a plus de trois mois que j'en bois et je n'ai pas encore payé un sou.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Que pensez-vous de la conduite du vieux célibataire Juneau, le maître d'école, de M. Huot le rentier et de quelques autres personnes qui, tous les soirs, sont juchés dans le deuxième étage de la maison du bonhomme pour espionner ceux qui entrent dans un restaurant respectable. Ont-ils une satisfaction des plus agréables ?

Leur langue, si vous saviez comme elle est longue et comme elle distille du venin contre le prochain !

N'y aurait-il pas moyen de mettre fin à cet espionnage !

La *Scie* touchera cette question au prochain numéro si cela ne cesse pas, car elle a une vilaine dent contre cette clique-là.

En attendant le meilleur conseil que la *Scie* puisse leur donner c'est de s'occuper de leurs affaires et non de celles des autres, c'est de passer leur Dimanche aux offices et non dans une chambre à espionner les jeunes gens qui entrent dans les restaurants.

MESSIEURS LES SCIEURS.

Etes-vous jamais allés, dans la boutique de la rue d'Aiguillon ou M. Dery débiter ses bois onivres ?

— Non.

Eh bien allez-y, c'est vraiment curieux, c'est un drôle d'établissement, tout ce qu'il y a de plus *rococo*. Mais prenez garde, on dit que des gens s'y sont empoisonnés, le whisky est frelaté, le gin impossible et la société des mieux choisis. C'est la crème du commerce qui se donne rendez-vous dans cet estaminet. Vous y voyez pendant la grande messe les commis et les comichons de M. Cuay et Goutbout la ficelle de la Rue Notre-Dame Basse-Ville.

Aussi s'y amuse-t-on. Il est vrai qu'il s'y donne quelques coups de poings tous les soirs à onze heures, ou s'y chamaille un peu, on parle mal du prochain, on voit sortir des hommes avec des yeux au beurre noir et le nez aplati. Mais n'importe on s'y amuse. Cet établissement mérite l'encouragement du public.

Je suis,

UN QUI A VU.

EXPERIENCE

M. Germain-Guay, notaire, et son fils Edmond ont pêché, dans leur dernière excursion au lac de la Philippe, une énorme truite.

Le jeune Edmond, à force d'étude et de travail, est parvenu à faire marcher la dite truite et à porter avec beaucoup d'élégance et de coquetterie des habits de femmes. Ils se proposent, le vieux Germain et le jeune Edmond, de sortir dans la rue du pont, lundi prochain, avec ce fruit de leur pêche et cette invention d'un nouveau genre.

Le coup d'œil sera comme ci-dessous :



LES VACANCES !!!

M. E. Giroux, Pharmacien, s'est dernièrement distingué par sa générosité envers son clerc, en lui accordant de longues vacances, c'est-à-dire depuis Samedi à 6 heures p. m., jusqu'à mardi matin à 5h. a. m. Nous le prions de n'être, pas aussi bon une autre fois de peur de nuire à son commerce. Il est vraiment pénible pour nous d'insérer de pareils faits dans notre journal. Mais je demande à M.

Giroux, si un jeune homme ayant fait une partie de ses études ne mérite pas plus que cela, surtout lorsqu'on voit de jeunes commis qui, certainement, ne font point de cléricature, ont quelquefois trois semaines.

TRAIT DE RECONNAISSANCE.

Nous sommes informés que M. A. Denis, avocat, membre du parlement provincial, etc., vient d'ordonner un dîner à l'hôtel Russell, pour mardi, 29 août. Ce somptueux repas est, dit-on, offert à tous ses créanciers, auxquels il veut exprimer (en cas de non paiement) ses vives sympathies et une reconnaissance éternelle. Ce splendide repas sera préparé par Veifour, du Cadran Bleu de Paris.

Il n'y aura pas moins de cinq cents personnes présentes à ce banquet.

On peut se procurer des cartes d'admission moyennant \$4.00 à la *Société des Bons Enfants*.

Rue du Cherche Midi.

Pendant le repas la bande du 7<sup>me</sup> régiment de fusiliers, fera entendre ses belles symphonies, pour le divertissement du public.

SOUS PRESSE.

*L'art de bien payer ses dettes*, par le jeune Lortie, un des principaux de la ménagerie des MM. Hamel et Frères.

*Aventures de Voyage, ou les inconvénients d'une cabine à deux lits à bord du bateau à Vapeur l'Europa*, par M. Malhiot, avocat de Montréal.

*Manière de se faire traiter par ses amis sans réciprocity*, par C. Gouin, de la Douane.

*De la cendre à deux sous*, par Germain Cuay, notaire, en collaboration avec Charles Brochu, son voisin.

*Voyage à bord de la Frégate avec trois jolies fillettes, et reçu au champagne par un des lieutenants*, par J. B. Marcoite, un des explorateurs des mines de gin.

*Voyage d'économie à la Pointe-Lévi*, par W. P. Hardy.

*Manière d'agir en amour*, ouvrage en quatre volumes par les petits gas de M. Goudreault, N. P., à St. Jean des Chailions.

*Gesticulations absurdes de la tête en chantant bien mal*, par Emm. Blain.

*Engager D. Paul à toutes messes, concerts, funérailles, où il y a lieu d'assommer tout le monde, en dépit des vœux universels de m'exclure dans toutes occasions*, par le même.

*Un bavard imbécile*, par Louis Bilo-deau, employé de la douane.

*Moyen de remplacer un journal en copiant les nouvelles*, par V. Cazault, de la Douane.

*Le second volume de Jérôme Paturot*, par Ferland, employé civil.

*A quelque chose malheur est bon*, par M. Lépine, croque-mort.

*Bon moyen de ne pas attraper d'échauffaison lorsqu'il s'agit de payer ses dettes, c'est de ne pas se presser*, par le colonel de Salaberry.